Liliane CHAROY : une histoire qui dure…

L'AFRIQUE

Le hasard a voulu que je fasse la connaissance de Salomon Tométy, marié à une de mes collègues de collège. Il voulait créer une association pour aider les habitants de Kpélé Goudévé, son village natal, au Togo.

Il connaissait mon attachement à ce continent car l'Afrique a été le berceau de mon enfance.J'ai vécu six années en A O F (Afrique –Occidentale française) : plus particulièrement à Bopa au Dahomey appelé Bénin à présent, à Dakar au Sénégal et à Forecariah et Macenta en Guinée. Je garde en mémoire des souvenirs extraordinaires de ces pays lointains et dépaysants. Je n'ai pas oublié les longs voyages dans d'immenses paquebots, le rouge du sol latéritique, les cases rondes en banco avec leur toit pointu, le bruit lancinant des tam-tams qui se propageaient d'un endroit à l'autre,les arbres gigantesques, les baobabs qui dressaient leur silhouette impressionnante dans le ciel, les femmes aux seins nus qui pilaient le mil dans de grands mortiers, les étranges sorciers appelés « niamous » que la population locale craignait, les scorpions nichés dans nos chaussures, les petits serpents venimeux qui s'enroulaient autour des goulots des bouteilles, le gros caïman qui faisait trempette à deux pas de notre lieu de baignade, les hordes de chimpanzés dans la forêt, le python, immense serpent inoffensif qui se glissait dans la maison et les moustiques qui transmettaient le paludisme .C'était à la fin des années 40 et à l'époque, les coloniaux tombaient comme des mouches suite aux maladies tropicales.

Cette photo prise à Bopa représente notre maison d'habitation. La petite fille chauve, à cause d'une bourbouille (affection cutanée bénigne observée en climat tropical), c'est moi. J'avais deux ans. Je suis à côté de mon frère Jean-Noël âgé de quatre ans, de ma mère, de mon père brigadier de gendarmerie et de gendarmes africains. Bopa est un village du Dahomey, perdu au milieu de nulle part, au bord d'un lac, relié à la ville la plus proche par une piste de 50 Km en jeep ou par la traversée du lac sur un bac. Nous étions les seuls européens.

C'est en Guinée que j'ai appris à lire et à écrire. Avec mon frère, nous étions les uniques blancs de la classe. Tous nos copains étaient noirs et nous jouions avec eux à la récréation avec de petites graines noires appelées 'chiques' que nous faisions rouler sur le sol. Je me souviens encore de mes premières poésies typiquement africaines mais pas d'avoir appris « nos ancêtres les gaulois »

« L'éléphant est comme une montagne qui marche,
Son nez est une main qui prend
Ses dents des lances qui percent
L'herbe où il se couche ne se relève pas
Il ouvre les chemins dans la forêt
Quand il traverse les bois,
Les singes se taisent dans les branches. »

Au début des années 50, lorsque je suis rentrée définitivement en France, j'avais huit ans, j'ai découvert la grisaille lorraine et à ma grande surprise un nouveau continent peuplé uniquement de blancs.

En 1992, je suis retournée en Afrique pour rendre visite à un membre de ma famille qui travaillait au Mali. Incroyable ! C'était toujours la même Afrique : celle de mon enfance, l'ambiance, le décor rien n'avait vraiment changé malgré des dizaines d'années d'absence. Ce n'était pas une utopie : tous mes souvenirs d'enfance ont resurgi dans ma mémoire. J'avais le sentiment alors que j'y retournerais un jour car j'en avais gardé des images inoubliables.

En 2002 l'ami togolais a fait les premières démarches avec un petit groupe motivé pour créer une association loi 1901 appelée Bibliobrousse. Plus tard quelques meulsons nous ont rejoints. .Notre but : aider les villageois de Kpélé Goudévé, petit village de brousse situé à 150 Km de la capitale Lomé, à réhabiliter une maison désaffectée en bibliothèque. Nos objectifs étaient d'éveiller la curiosité des habitants de milieu rural togolais et de lutter contre l'analphabétisme et l'illettrisme.
Nous avons commencé à récolter des livres pour les envoyer au Togo.

Photo de la bibliothèque de Kpélé Goudévé (Juillet 2004)

En 2004, avec Salomon et sa femme, je suis allée au Togo pour réceptionner les 4000 livres et inaugurer la belle bibliothèque toute neuve. A notre grande surprise, nous fûmes chaleureusement accueillis par des chants, des danses et de la musique africaine, s'en suivit une réception avec le chef du village et les différents notables en costume traditionnel. Cette fête organisée pour nous remercier fut très émouvante et restera à jamais gravée dans nos mémoires Par la suite, nous avons également accompagné la création d'une nouvelle bibliothèque dans un autre village voisin situé à environ 200 Km de la capitale.

Ancien lycée (juillet 2004)

Lorsque j'ai pris la photo ci-contre, David, le frère du chef de village m'a dit qu'il s'agissait du lycée et a rajouté « quand vous montrerez cette photo, cela fera rire les français ». En effet, l'établissement se composait de paillotes qui servaient de salles de classe.Je suis restée ébahie devant les conditions rudimentaires de leur scolarité. A notre retour en France, nous étions tous d'accord, il fallait venir en aide aux parents pour construire un bâtiment en dur avec surtout un toit qui résiste aux intempéries.

Notre association a pris en charge le gros œuvre grâce au soutien financier du Conseil Général de Meurthe et Moselle, du Conseil Régional de Lorraine, de la Communauté de Communes de Moselle et Madon, etc…sans oublier l'appui des villageois togolais.

En octobre 2007, Salomon le président et Brigitte une amie adhérente, nous sommes retournés au Togo pour surveiller le début des travaux. Brigitte et moi avons réussi à réunir une centaine de femmes parfois venues de très loin. Une lycéenne togolaise de classe terminale nous a servi d'interprète. Suite à cet échange d'idées et de points de vue, certaines femmes ont pris conscience qu'elles devaient prendre en main leur avenir pour acquérir une certaine indépendance : aujourd'hui une dizaine d'entres elles se sont regroupées et cultivent des gombos, du maïs et du riz (elles viennent d'en récolter 10 sacs de 80 kg). Un groupe d'alphabétisation, en même temps, s'est mis en place.

Avec Brigitte, j'ai quitté le Togo, franchi la frontière béninoise et à l'aide de ma vieille photo de Bopa sans aucune carte routière, je suis allée à la recherche de ce village perdu au milieu de nulle part, au bord d'un lac. Après 50Km de moto taxi sur une piste de poussière rouge, j'ai retrouvé le lac puis Bopa. Escortée par les gendarmes locaux, j'ai retrouvé la maison de la photo transformée en mairie. L'escalier en bois qui permettait d'accéder à notre logement situé à l'étage, était resté intact. Une émotion indescriptible, que je n'oublierai jamais, m'a envahi en revoyant cette maison bien réelle, identique à celle de la photo. Ce décor m'avait toujours fait rêver, et il m'a fait revivre alors tout un passé lointain lié au début de mon histoire…
Un ancien du village nous a hébergées l'après-midi dans sa case alors qu'un terrible orage grondait, chassant les poules qui voulaient s'abriter à l'intérieur de l'habitation pleine de gouttières. Pour rentrer, la route était inondée, les motos se sont embourbées, nous avons dû retirer nos chaussures et marcher dans la boue fine de latérite rouge pour pousser les véhicules.

A mon retour en France, j'ai demandé à ma mère qui a 88 ans à présent comment une famille avec deux enfants en bas âge a pu vivre un an et demi dans un tel endroit ? « Nous n'avions pas de pain, pas de beurre, pas de pomme de terre, nous mangions les poissons pêchés dans le lac, les petits poulets élevés en liberté. Pas de journaux, de livres, de radio, de téléphone, de médecin et le vélo comme unique moyen de locomotion pour circuler sur les pistes poussiéreuses. » Même si ma mère en garde un mauvais souvenir à cause des conditions de vie trop précaires pour de jeunes enfants, elle a su préserver la cohésion familiale et grâce à elle je n'ai jamais eu conscience des dangers et les souvenirs de ma vie africaine sont extraordinaires.

Nouveau lycée (novembre 2008)

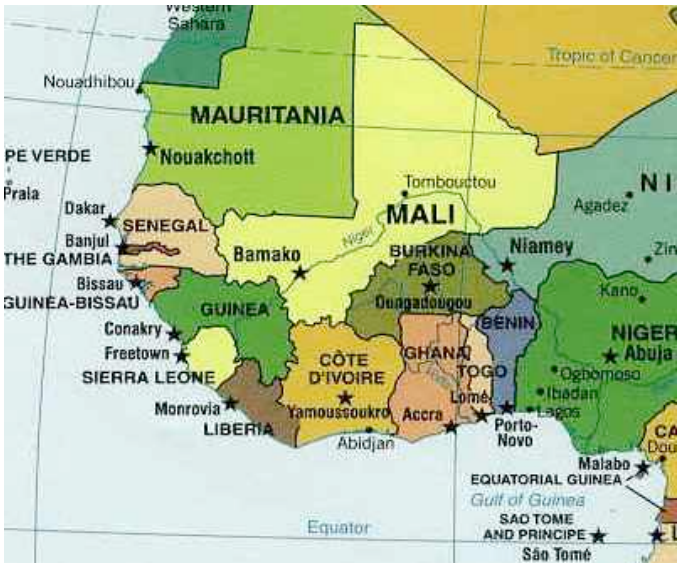
Aux vacances de la Toussaint 2008, nous avons entraîné neuf élèves de classe terminale du Lycée Loritz dans notre aventure africaine au Togo pour réaliser l'installation électrique du nouveau lycée. Avec l'aide des élèves togolais, ils ont parfois travaillé la nuit et ont été surpris par la capacité de travail des jeunes africains : deux jours pour creuser une tranchée alors qu'il leur aurait fallu trois jours ! Ils sont revenus avec pleins de souvenirs et n'oublieront pas que les deux cents litres d'eau qu'ils utilisaient pour leur toilette étaient apportés dans des cuvettes posées sur la tête des femmes pour remplir une grande cuve qui alimentait une douche. Ils se souviennent aussi de la nourriture pimentée et regrettaient leur steak frites français. Après bien des difficultés rencontrées sur place, le travail prévu s'est fait in extremis. David qui n'est hélas plus là serait fier de ce nouveau lycée qui ne fait plus rire…

Notre association a encore pleins de projets : - terminer la construction du lycée, le doter d'un plafond et de pupitres supplémentaires,
- soutenir les femmes dans leur programme agricole,
- aider la bibliothèque à se gérer de façon autonome.

Lorsque nous allons au Togo, nous sommes accueillis dans des familles togolaises et vivons au rythme de l'Afrique avec les transports en taxi collectif ou moto brousse, les coupures d'eau ou d'électricité, les rues non éclairées, parfois l'eau des puits, le matelas à même le sol avec moustiquaire et la nourriture typique à base d'igname, de manioc et de poissons séchés, nourriture que nous digérons sans problème. Et toujours beaucoup de bonne humeur malgré les aléas de la vie africaine. A chaque fois que j'y retourne, j'ai toujours l'impression de retrouver une grande famille tellement l'accueil est chaleureux. Même seule, je peux me déplacer en toute sécurité et jamais je ne me sens menacée.

Liliane CHAROY dégustant de la bière de mil dans une calebasse avec des villageois

En parlant à mon fils des liens profonds qui me lient à ce vieux continent et des écrits de Léopold Sédar SENGHOR (premier africain à siéger à l'Académie française) :
« La négritude n'est rien d'autre qu'une volonté d'être soi-même, pour s'épanouir, ensuite s'intégrer dans le monde des Civilisations, ou mieux dans la civilisation de l'Universel, je reviens à mon leitmotiv : à la civilisation du donner et du recevoir… »
j'essaie de lui faire prendre conscience de la réalité d'un destin commun entre les deux continents, fondé sur la reconnaissance de l'autre et le renoncement des préjugés mutuels.



Au temple des pythons à Abomey (Bénin)

J. A. L. E .M (Maron - Janvier 2009)